

LAN

Dossier de Presse /
Avril 2016



Mairie St-Jacques- de-la-Lande

Le nouveau bâtiment de la Mairie se doit d’être un lieu de vie, et un lieu générateur de vie.

Informations techniques:

PROGRAMME : Construction d’une mairie
M.O. : Ville de Saint-Jacques-de-la-Lande
ADRESSE : Saint-Jacques-de-la-Lande (35)
BUDGET : 5.3M € HT
SHON : 2 552 m²
CALENDRIER : 2010 - 2015
EQUIPE : LAN (Architecte mandataire), Franck Boutté Consultants (HQE), LBE (Fluides), Batiserf Ingénierie (Structure), Michel Forgue (Economie), Lamoureux (Acousticien)

Ce lieu est une réponse à la question :
« Comment fabriquer un symbole avec peu de mètres carrés, peu de moyens et un terrain trop grand ? » ou formuler autrement : « Est-il possible de résoudre les problématiques d’échelle spécifiques à ce lot, et transformer ses contraintes en atouts ? »

Le nouveau bâtiment de la Mairie se doit d’être un lieu de vie, et un lieu générateur de vie :

- une place, plus qu’un bâtiment,
- un point de rencontre plus qu’un lieu où l’on s’y rend uniquement pour l’intendance.
- une architecture entretenant des relations spécifiques avec chaque voie qui la borde, plus qu’un bâtiment qui s’affiche par sa taille ou par le dessin de sa façade.
- une image unitaire et claire qui développe une identité, sans tomber dans le cliché de la représentation emblématique d’un pouvoir
- un lieu de travail soucieux du confort et de la qualité de l’espace plus par son intelligence que par la brillance de ses matériaux, et les techniques mises en œuvre.

Cette démarche est la continuité logique, et la déclinaison contemporaine d’une longue histoire d’architecture : celle des hôtels de ville. Depuis les maisons communes du Moyen-Âge, à la naissance des mairies (avec la grande loi de 1884 sur les libertés municipales), jusqu’aux expériences récentes, le problème de la place est systématiquement lié à celui de l’hôtel de ville. Malgré cette longue histoire, les architectes n’ont pas développé de véritable typologie, mais plutôt une déclinaison éclectique d’un certain nombre d’éléments : la place, la fontaine, la salle du conseil municipal qui s’ouvre sur la rue par une petite tribune appelée « bretèche » ou « oriel » , le rez-de-chaussée qui abrite un large vestibule et servant de hall, etc. Ces éléments se retrouvent dans notre proposition. L’élément fédérateur est la contemporanéité et, à notre avis, être contemporain signifie en premier lieu minimiser les impacts, développer un potentiel, et prévoir la dérive. Voilà pourquoi le bâtiment et la place deviennent une seule entité et le parvis haut (toiture du PAE et CCAS) un

belvédère tourné vers le Bd Roger Dodin et la rue André Malraux, menant naturellement à l’accès de la salle des mariages. Le bâtiment par son horizontalité laisse aussi transparaître la haie bocagère depuis la rue André Malraux.

Enfin, vu depuis la route de Redon, il apparaît comme une ligne qui souligne et encadre l’ensemble. La future Mairie est le dernier lieu de la ZAC du Morinais à s’ouvrir sur la ville. Avec ses deux parvis, il est autant identifiable du cœur du quartier de la Morinais que depuis la route de Redon.

Le principe de fonctionnement repose sur une lisibilité aisée des différents services, un repérage évident des accueils autour de patios naturellement éclairés et une organisation spatiale ordonnée autour du hall central.

Le hall central du rez-de-chaussée est dévoué aux services publics de la ville, alors que l’accès du parvis haut est dédié à la salle du conseil/mariage et peut le cas échéant, servir aux entrées et sorties indépendantes des élus. La salle du Conseil, située au 1er étage, s’ouvre généreusement sur le parvis ouest. Son accès indépendant permet de gérer plus facilement les flux tant pour l’organisation d’un conseil municipal que pour un mariage. Lorsque des mariages seront célébrés, le cortège empruntera directement l’accès depuis le parvis, tout comme les jours de conseils municipaux, offrant à la fois un espace de réception extérieur et intérieur aux participants. Les services de l’administration générale se situent au dernier niveau. Organisés autour d’un noyau technique, tous les bureaux respectent une trame de 1.35 m permettant de s’adapter aux

évolutions liées à l’organisation. Le bureau du Maire se trouve à l’extrémité ouest du plateau et se prolonge à l’extérieur par une loggia surplombant la place de la Mairie.

Les façades se définissent par deux couches, chacune d’elles répondant à des besoins différents et complétant l’autre à la perfection. La première peau, légère, fine, en tôle d’acier crée en même temps un effet de pénétration visuelle. Cette couche remplit le rôle de première protection solaire et complète la deuxième façade plus « épaisse » répondant aux besoins de performance thermique. Ainsi à l’intérieur de ce cadre, tout est superposition, lecture en profondeur, en transparence, en contre-jour, en réflexion. Tout est lumière et caractère.

LAN (Local Architecture Network) a été créé par Benoit Jallon et Umberto Napolitano en 2002, avec l’idée d’explorer l’architecture en tant que matière au croisement de plusieurs disciplines.

Cette attitude, aujourd’hui devenue méthodologie, permet à l’agence de parcourir de nouveaux territoires à la recherche d’une vision impliquant à la fois les questions sociales, urbaines, fonctionnelles et formelles. Les projets de l’agence traduisent cet univers variant les échelles et les contextes.

De l’objet architectural sophistiqué et technique comme les archives nationales d’EDF aux projets de logements expérimentaux (Paris, Bègles, Beyrouth), en passant par les lieux de travail (Tour Euravenir à Lille), ainsi que les projets culturels (Théâtre du Maillon, et dernièrement le Grand Palais) et les projets urbains (Île de Nantes – secteur Brossette, les Neue Hamburger Terrassen) le travail de l’agence a été reconnu à plusieurs reprises en France et à l’international. En 2004 l’agence a été lauréate des Nouveaux Albums de la Jeune Architecture (NAJA) décernés par le ministère français de la Culture

et de la Communication. En 2009 LAN a reçu l’International Architecture Awards (Chicago Athenaeum), l’Archi-Bau Awards, le Prix Spécial de la XIIe Triennale Internationale d’Architecture de Sofia En 2010 le AR Mipim Future Projects Awards et l’Europe 40 Under 40. En 2011 l’agence a été récompensée au LEAF Awards avec le prix Best Sustainable Development, au SAIE Selection Awards et au Prix AMO de la Fondation d’Entreprise Excellence SMA. LAN a été nommé à l’Équerre d’Argent 2011. En 2012 l’agence a remporté l’International Prize for Sustainable Architecture Fassa Bortolo – Silver Medal. En 2013, une « Commendation » lors des Civic Trust Awards, le WAN Residential Award et le premier prix BIGMAT France 13 lui sont décernés. En 2014, la Tour Euravenir est récompensée par le prix SMABTP-Pyramides d’argent, nommée au Prix de l’Équerre d’Argent et au European Union Prize for Contemporary Architecture – Mies van der Rohe Award 2015, le Centre d’Archives EDF est nommé au prix Européen d’architecture Philippe Rothier, et les Neue Hamburger Terrassen remportent

l’International Architecture Awards (Chicago Athenaeum) et le Carl-Friedrich Fischer Preis 2014 – Humanes wohnen. La même année, l’Académie d’architecture distingue LAN avec le prix Le Soufaché, une « Médaille décernée à un architecte pour une œuvre de qualité, à l’exclusion des constructions d’État.»

LAN est aujourd’hui un acteur engagé dans le débat disciplinaire international. L’agence participe activement à la diffusion et au questionnement sur les valeurs de l’architecture contemporaine, tant dans le cadre universitaire, qu’au sein des principales institutions et manifestations culturelles (MoMA à New York, MAXXI à Rome, Garage à Moscou, Archifest à Singapour, Congrès National des architectes de Panama, Biennale de Venise, etc.)

En 2013, la maison d’édition espagnole Actar donne carte blanche à LAN pour constituer un ouvrage, qui paraît en 2014. Intitulé TRACES, ce livre fait dialoguer des recueils de réflexions sur la ville avec les diverses thématiques caractérisant les projets de l’agence.



Architecture et pouvoirs

Lorsqu’un espace doit matérialiser une culture et/ou un pouvoir, l’architecte peut difficilement faire l’économie d’un questionnement sur les valeurs que ce lieu va devoir porter. Le pouvoir demande à être concrétisé, donné à voir à un public, sa réalité abstraite matérialisée. L’espace doit incarner ce contenu. Ce jeu d’implications mutuelles correspond à celui du fonctionnement symbolique, en représentant concrètement un pouvoir – un État, par exemple, dans un territoire donné – le lieu dévolu à cette représentation devient lui-même un symbole[1].

De fait, l’architecture est l’une des écritures de prédilection des pouvoirs. La réalisation d’édifices procède souvent d’une politique volontariste, soucieuse de doter une ville d’équipements et, implicitement, de laisser pour les générations futures la trace tangible d’un gouvernement ou d’une personnalité. Les « grands travaux » entrepris sous la présidence de François Mitterrand devaient ainsi refléter, au-delà de la politique culturelle française des années 80, la figure de ce « président bâtisseur », qui écrivait : « Dans toute ville, je me sens empereur ou architecte. Je tranche, je décide et j’arbitre. »[2]

Dans un registre bien plus sombre et dramatique, l’aménagement de l’espace

peut aussi se faire le relais d’une idéologie. Des récupérations nazies des Thingplätze au projet « Gesamtbauplan für die Reichshauptstadt » d’une « capitale idéale » pour le IIIe Reich dessinée par Albert Speer, en passant par le quartier de l’Eur à Rome et les gratte-ciel staliniens que sont les « Sept sœurs de Moscou », les totalitarismes du XXe siècle se sont emparés de l’architecture comme d’un langage auquel incombait d’initier et d’incarner, par sa monumentalité, un nouvel ordre du monde. Ces quelques exemples nous montrent combien pour un pouvoir, le contrôle sur l’espace peut constituer un vecteur d’explication d’un paradigme, au service d’une stratégie qui dépasse la simple promotion d’une culture

officielle. Peu importe l’échelle – du lieu de rassemblement à la ville idéale : l’idée est de communiquer, si ce n’est de proclamer, une vision du monde en marquant un territoire. Nous avons pris conscience de la puissance de ce fonctionnement symbolique des lieux de pouvoirs lorsque nous nous sommes confrontés à des différents projets d’équipement public : ces programmes, au-delà de leur fonction première, manifestent d’abord le pouvoir symbolique de l’État. Ils sont, de fait, des lieux extrêmement iconiques.

Il nous a alors semblé nécessaire et fondamental de réfléchir aux valeurs que portaient nos projets, de nous

interroger sur notre adhésion à la stratégie politique sous-jacente aux choix qui donnaient lieu – littéralement – à ces nouveaux chantiers.

Notre idée était d’essayer de mettre en place, au travers de nos projets, des engagements citoyens qui dépasseraient la volonté politique. En somme : nous espérions infléchir des orientations politiques par le traitement de leurs matérialisations architecturales.

L’abstraction n’a pas vraiment de sens en architecture, puisqu’il n’y a rien de moins abstrait qu’un bâtiment. Cependant : effacer l’échelle, récuser les typologies, brûler les caractères propres aux systèmes de représentation permet d’interpréter l’histoire et d’inscrire un

projet dans une narration neuve, plus enfouie, plus implicite – dans une stratégie souterraine.

Le projet de la Mairie de Saint-Jacques-de-la-Lande atteste de cette réflexion : la mairie devient une place, l’architecture s’efface au profit de l’espace public.

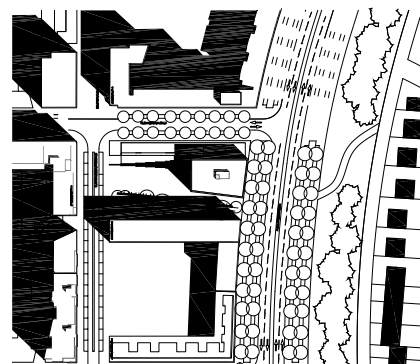
Notes
[1] Originellement, le symbole (gr. σύμβολον) est un objet brisé en deux, servant de signe de reconnaissance. Les fragments sont donnés à des personnes inconnues l’une de l’autre, leur identification s’effectuant par la réunion parfaite des parties. Avec des objets ou des idées pour critères, le symbole définit un système de reconnaissance : il fonctionne par inclusion et exclusion. Ainsi, le Symbole des apôtres, énoncé de la foi catholique, en plus de rassembler une communauté, marque la limite entre croyants et non croyants. Articulant l’abstrait et le matériel, le symbole est donc un dispositif social, qui signifie l’appartenance d’un groupe à un ensemble de valeurs.

[2] F. Mitterrand, *La paille et le grain*, Flammarion, Paris, 1975.



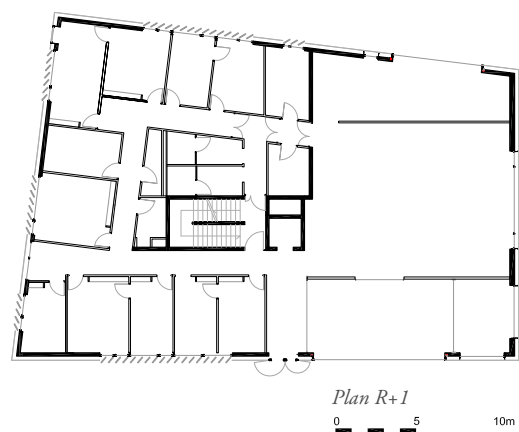
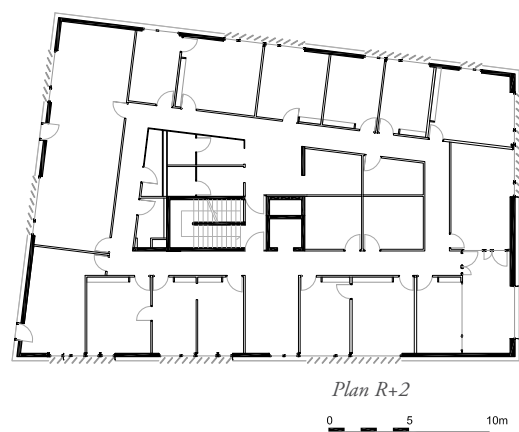
Situation

Au coeur du quartier Morinais, bordée par le Boulevard Roger Dodin et la rue André Malraux, la future Mairie s'ouvre à la ville. Elle achève la création du nouveau centre-ville de Saint-Jacques-de-la-Lande.



Symbole du quotidien

La mairie est un lieu de travail, de service à la population, de représentation symbolique, ainsi qu'un espace public générateur de nouveaux usages collectifs. C'est un repère urbain.



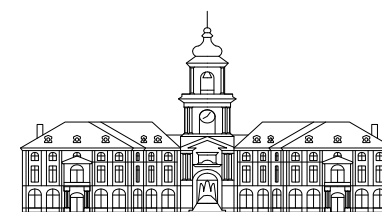
Typologie

Malgré la longue histoire des mairies, leur typologie reste fluctuante. Ici, l'élément fédérateur est la contemporanéité qui, en l'occurrence, signifie minimiser les impacts, développer un potentiel, et prévoir l'imprévu.



Identité

Le projet architectural repose sur une image unitaire, rassurante et claire, qui développe une identité forte, sans tomber dans le cliché de la représentation emblématique du pouvoir.



Rennes - 1743



Arles - 1676

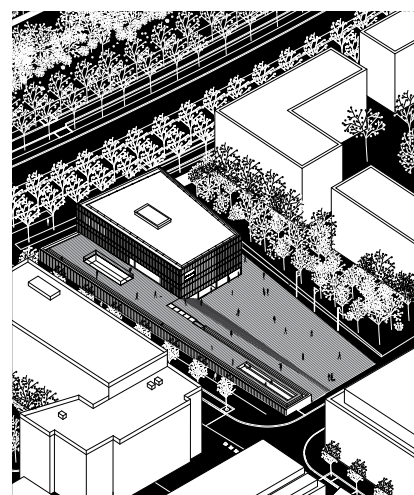


Troyes - 1672



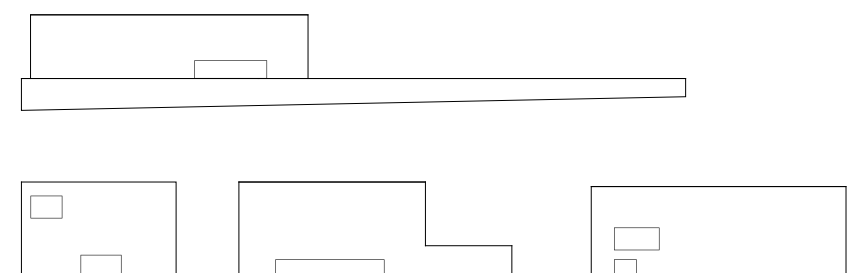
Parvis

Prolongation extérieure de la Mairie de Saint-Jacques-de-la-Lande, le parvis invite les usagers vers les espaces intérieurs. Véritable lieu de rencontre, il participe de son identité.



Dialogue

Le bâtiment agit comme un catalyseur d'interactions sociales. Il est doté d'une architecture entretenant des relations spécifiques avec chaque voie qui la borde, et favorise ainsi la vie de quartier.





Parvis haut

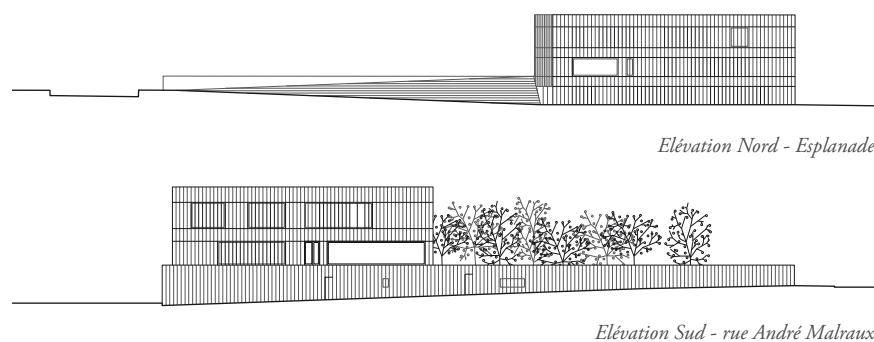
Avec ses deux parvis, la Mairie est autant identifiable du cœur du quartier de la Morinais que depuis la route de Redon. Le parvis haut permet de gérer plus facilement les flux, tant pour l'organisation d'un conseil municipal que pour un mariage.





Façades

Elles se définissent par deux couches. La première peau, légère, fine, en tôle d'acier crée un effet de pénétration visuelle. Elle remplit le rôle de protection solaire et complète la deuxième façade plus « épaisse » en répondant aux besoins de performance thermique.



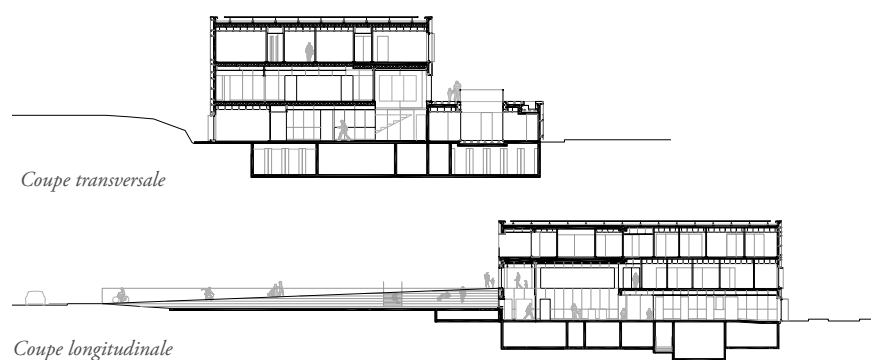
Jour et Nuit

A l'intérieur de ce cadre, tout est superposition, lecture en profondeur, en transparence, en contre-jour, en réflexion. Tout est lumière et caractère. La nuit, la porosité de la façade révèle le bâtiment par transparence.



Patio

Il permet un apport considérable de lumière naturelle et contribue à la qualité de l'accueil du public et du cadre de travail de l'équipe municipale. C'est une fenêtre sur l'intérieur qui renforce la relation du bâtiment avec son environnement.



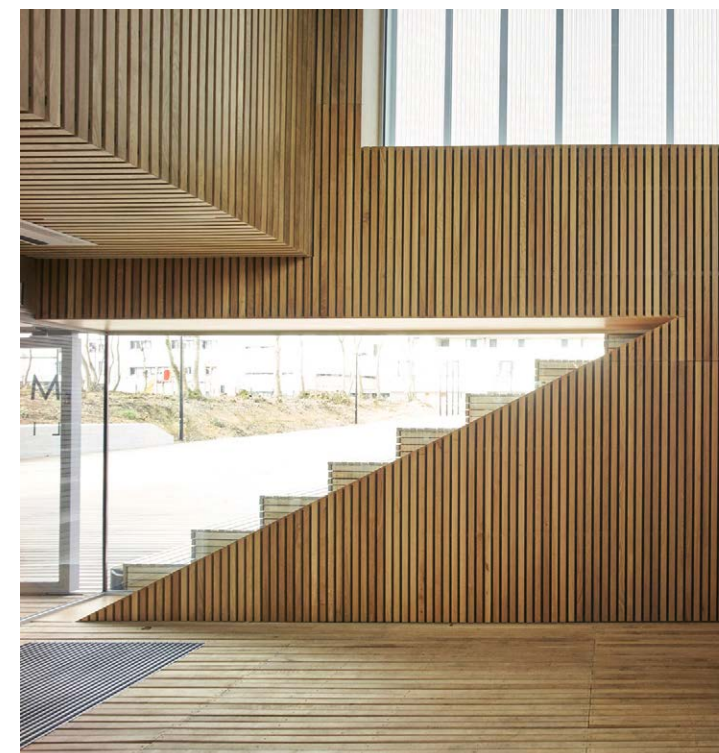
Volets

Le traitement des volets permet d'augmenter considérablement les performances des baies. Les taux de perforations changent par rapport à l'orientation afin d'optimiser l'éclairage naturel tout en protégeant du soleil.



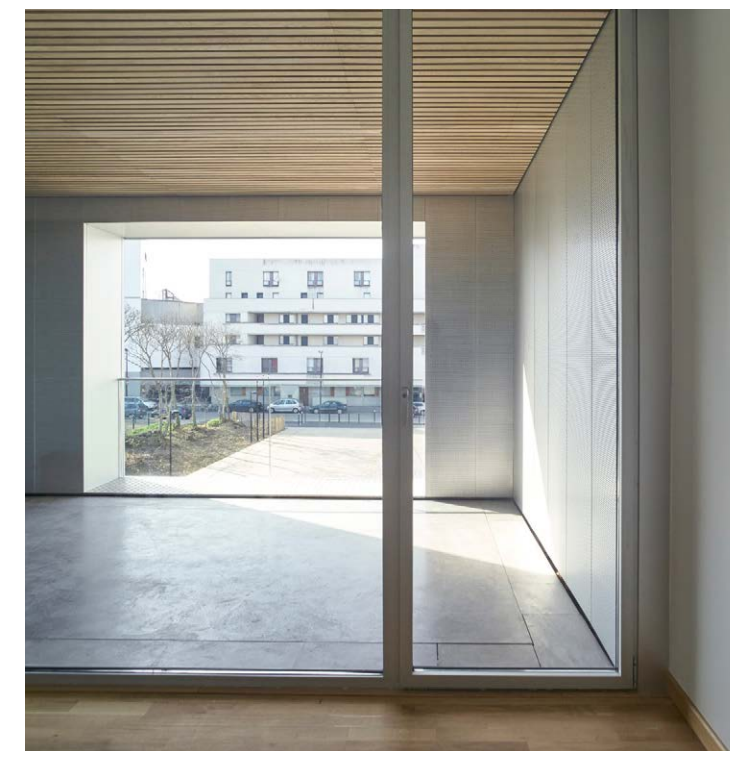
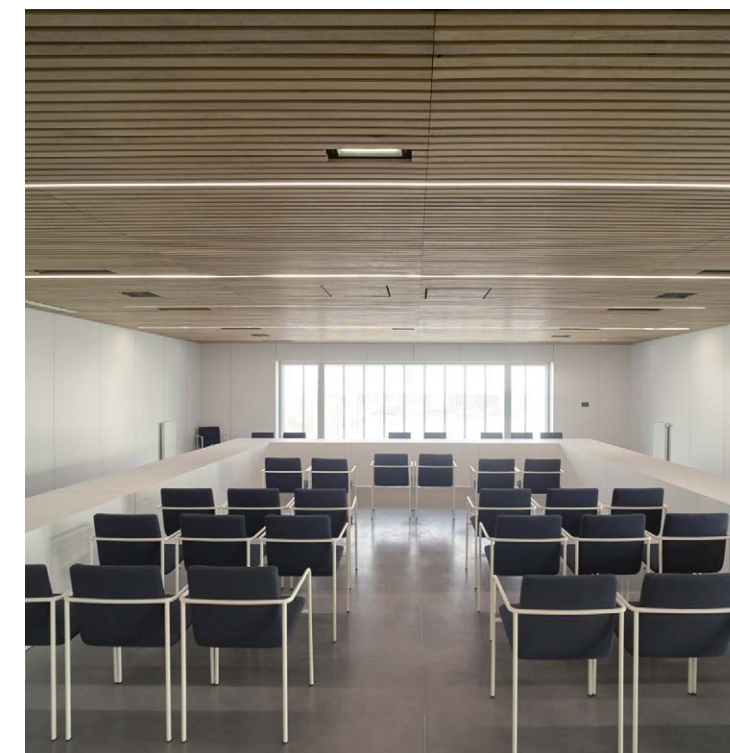
Lisibilité

Les vides et les pleins, articulés autour du hall central, permettent une circulation naturelle et intuitive des usagers d'un service à un autre. La double hauteur du hall a pour objectif de liaisonner le cœur du bâtiment et l'entrée secondaire du parvis haut. Ce lien est d'autant plus important qu'il permet de faciliter les accès sans les confondre.



Circulations

Le hall central du rez-de-chaussée est dévoué aux services publics de la ville. La salle du conseil et des mariages est située au premier étage. Les services de l'administration générale se situent au dernier niveau. Le bureau du Maire se trouve à l'extrémité Ouest du plateau et se prolonge à l'extérieur par une loggia surplombant la place de la Mairie.





Reportage: Julien Lanoo

© Julien Lanoo, 2016
© LAN Architecture

LAN

25, rue d'Hauteville
F-75010 Paris
T. +33 1 43 70 00 60
www.lan-paris.com

Metropolis Communication
8 rue Legouvé, 75010 Paris
T. +33 1 42 08 98 85
info@metropolis-paris.com
www.metropolis-paris.com

Pour visualiser les photographies et les documents techniques :
<http://joomeo.com/METROPOLIS>
Nom d'utilisateur : SAINTJACQUES
Mot de passe : PRESSE

Afin de les télécharger :
info@metropolis-paris.com